

Le Père François Marin

Le bonheur d'être prêtre

C'était en juin 1971. Depuis une semaine j'avais revêtu la tenue blanche du personnel hospitalier, et pour la première fois, depuis 14 ans que j'étais ordonné, je ne me posais plus la question, pourquoi donc j'étais prêtre ; aujourd'hui je le savais : j'étais envoyé vers ceux et celles pour qui l'Église est loin. Comme si, pour la première fois l'Eglise s'était approchée d'eux ! Je n'étais pas « l'aumônier » qu'on appelle si c'est "nécessaire". Je souriais en moi-même, de voir défiler dans mon service, nombre de personnel des autres services, à propos du moindre prétexte, pour voir en passant la « tête du curé ».

Quatorze ans en effet que j'étais ordonné et nommé, d'abord, prêtre économiste de collège, ce pour quoi je n'avais aucune préparation technique. Six années, rudes et austères, où je retrouvais difficilement ce qui m'avait animé dans ma marche vers le sacerdoce presbytéral. Puis, je devins "maître d'internat" au Petit Séminaire, chargé 7 jours sur 7, de jour comme de nuit, de tout ce qui n'était pas "la classe". Difficile de sortir ou d'avoir une activité à l'extérieur. Huit ans ! Ce qui m'a sauvé fut d'avoir du temps, morcelé mais régulier, pour lire et travailler longuement la Bible.

En septembre 70, j'acceptais volontiers d'être nommé à " l'équipe de la Madeleine", car j'avais la conviction que je trouverais là une dynamique missionnaire.

Après des semaines de réflexions avec tous les groupes locaux, de prière et de partages, l'équipe me désigna pour rejoindre le monde du travail. Et l'évêque, Anthony Caillot, m'envoya.

Voilà comment, après avoir renoncé, au grand séminaire, par raison, à devenir "prêtre ouvrier" (cela m'avait paru dès mon adolescence une des plus géniales inventions de l'Église), je me retrouvais dans l'inconnu total d'une "mise au travail". Je ne connaissais l'hôpital que de l'extérieur - surtout par le biais des équipes d'Action Catholique des Milieux Sanitaires et Sociaux. Je découvrais les horaires contraints, un travail de huit heures, et ce un dimanche sur deux.

J'avais tout à apprendre de nouveau, de plein fouet avec les questions fondamentales de notre humanité.

Alors s'imposaient à moi deux choses :

- Les trente années de "vie cachée" de Jésus à Nazareth, redécouvertes et magnifiées par le père Charles de Foucauld.
- La citation des Romains, mise en valeur dans le décret "Presbyterorum Ordinis" de Vatican II : " Officiant du Christ auprès des païens, prêtre de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit Saint " Rom. 15/16.

Vingt années de ce travail, parfois bien obscur. Il me fallut être hospitalisé moi-même (1ère crise cardiaque) pour découvrir l'amitié et la solidarité nouées à mon insu pendant ces années d'un tel partage de travail, rude et éprouvant, confrontés ensemble aux questions essentielles de la vie et de la mort, de la souffrance, du respect des personnes quel que soit leur état. Prêtre sans signe distinctif ni privilège, j'étais « des leurs » : ils ont tous défilé dans ma chambre de 9 h du matin à 11 h du soir. Nous nous reconnaissons à l'esprit qui nous animait. J'étais devenu frère de tous, comme si cette vie m'avait, personnellement, consciemment "ordonné" au peuple que Dieu s'est acquis et vers lequel l'Église m'avait envoyé.

A la retraite aujourd'hui, c'est toujours cela qui me fait vivre, et c'est pour le salut de ce monde que je prie.

François Marin

Ordonné en 1956